



DISCOURS D'ANNE HILTPOLD, PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ÉTAT, À L'OCCASION
DE LA SOIRÉE CÉLEBRANT LES 50 ANS DE LA FONDATION POUR GENÈVE ET
LA REMISE DU PRIX 2026

C'est un honneur de prendre la parole ce soir au nom des trois entités hôtes, la Confédération, le Canton et la Ville de Genève, pour célébrer un anniversaire qui n'est pas tout à fait celui d'une institution comme les autres.

Un demi-siècle, pour une fondation, c'est déjà un âge respectable. Mais ce soir, nous ne célébrons pas une date de naissance. Nous célébrons une fidélité. La fidélité d'un partenariat entre la Fondation pour Genève et les autorités publiques, fondé sur la conviction que Genève a quelque chose à offrir au monde, et que le monde a sa place à Genève.

Depuis cinquante ans, la Fondation tisse des liens là où les institutions, seules, peinent à le faire. Entre le secteur privé et les organisations internationales. Entre la diplomatie et la société civile. Entre Genève et le reste de la Suisse. Elle joue ce rôle précieux, et trop rare, de facilitatrice discrète, efficace, et profondément utile à nos responsabilités d'État hôte.

Je le dis avec d'autant plus de conviction que la Genève internationale traverse une période exigeante. Les institutions multilatérales sont mises à l'épreuve. Et pourtant, le canton de Genève confirme son attractivité : de nouvelles missions y établissent leur présence, de nouvelles organisations choisissent d'y élire domicile, et 51 ONG ont encore vu le jour ces 17 derniers mois.

Ce qui fait la différence aujourd'hui, c'est la capacité à mobiliser le secteur privé aux côtés de la puissance publique. C'est exactement ce que la Fondation pour Genève incarne, et qu'elle incarne mieux que personne.

Sous la présidence de Marc Pictet, elle a su faire évoluer son action pour répondre aux défis du moment.

Elle porte la voix de Genève à Berne, auprès des parlementaires fédéraux, pour rappeler ce qui se joue ici.

Elle fédère les partenaires publics et privés autour de projets concrets.

Elle s'adresse aux jeunes générations, parce que c'est à elles que reviendra, demain, la responsabilité de faire vivre le multilatéralisme.

Et elle continue, sans relâche, de sensibiliser les Suissesses et les Suisses à ce que la Genève internationale apporte au monde, à leur santé, à leurs droits, à l'air qu'ils et elles respirent.

L'étude récente de la Fondation pour Genève sur l'impact du secteur international, menée avec l'Université, la Haute École de Gestion et l'EPFL, en est l'une des illustrations les plus visibles : elle rassemble, elle documente, elle éclaire la décision publique. C'est exactement ce dont nous avons besoin : un partenaire privé qui pense l'intérêt général.

Permettez-moi, avant de conclure, un mot plus personnel.

Cher Ivan, vous avez un jour suggéré, et j'espère ici vous citer fidèlement, de retirer le droit de vote aux personnes de plus de 75 ans, pour laisser davantage de place aux jeunes générations.

C'est une proposition courageuse. Peut-être même un peu trop, pour l'élue que je suis.

Mais je pense que cette phrase exprime une manière, constante chez vous, de penser d'abord à celles et à ceux qui viennent après.

Le Portail des Nations. Le Centre finance et développement à l'Institut. Et ce bus, parti à la rencontre des Suissesses et des Suisses, qui a même conduit le Conseil d'État jusqu'à Poschiavo, dans les Grisons : la commune la plus éloignée de Genève. Toutes ces initiatives portent la même empreinte. Celle d'un homme qui ouvre des horizons, et qui les ouvre d'abord pour autrui.

Pour cela, et bien plus encore, nous vous témoignons, ce soir, notre plus profonde reconnaissance.

À Marc Pictet, qui poursuit l'œuvre avec une énergie nouvelle. À Patrick Odier et à la Fondation Brocher, qui nous accueillent dans ce cadre magnifique. Et à toutes les équipes de la Fondation pour Genève : merci pour ces cinquante années. Et en avant toute pour les cinquante suivantes.

Je vous remercie pour votre attention.